

## L'ELOGE: VALÉRIE MICHAUX

*Valérie Michaux dirige aujourd'hui le département Campagne, Plaidoyer politique et Communication de la section belge francophone d'Amnesty International depuis plus de cinq ans après avoir travaillé plus de dix ans pour Médecins Sans Frontières. En tant que journaliste, elle a également participé activement à la création d'Infosud-Belgique, une agence de presse qui au sein d'un mouvement international avait notamment pour vocation de valoriser journalistiquement des initiatives citoyennes et positives dans divers pays de la Francophonie, principalement africains.*

*Durant son parcours professionnel au sein du monde des ONG et du journalisme, elle a toujours consacré une place particulière à la photographie et au travail des reporters de presse qu'elle a eu l'occasion d'accompagner dans la réalisation de certains de leur reportage illustrant des contextes humanitaires oubliés ou des violations des droits humains.*

Quand j'ai pour la première fois discuté avec le Collectif HUMA, et découvert à cette occasion le magnifique travail de Virginie Nguyen, c'était il y a près de quatre ans, à un moment où les médias nous parlaient de « crise » de réfugiés, où les migrants étaient perçus comme des envahisseurs qui allaient - c'est sûr - transformer radicalement notre culture occidentale. Les Unes de certains médias - dont je ne citerai volontairement pas le nom - entretenaient la peur de l'autre, et tout à coup, sous le joug de certains hommes et femmes politiques que je ne citerai pas non plus - les migrant·e·s devenaient toutes des hommes et des femmes coupables de tous nos maux; les messages de haine qui circulaient sur les réseaux sociaux nous donnaient envie de vomir autant qu'ils nous affolaient.

Dans ce brouhaha négatif et délétère autour de la migration est arrivé le Collectif HUMA, avec un souhait : celui de donner une image positive de ces personnes migrantes; avec un projet: celui de documenter par la photograp-

hie la faculté de résilience de ces personnes appelées « réfugiées », « migrantes » ou « demandeuses d'asile » qui ont su rebondir au sein d'une société - la nôtre - le plus souvent hostile à leur accueil.

Amnesty International - et la représentante que j'en étais déjà - alors a tout de suite rebondi, en décidant de décliner ce travail sous forme d'exposition itinérante, qui a depuis été vue par 60.000 personnes en Belgique francophone, et a certainement contribué à faire évoluer les mentalités et les perceptions de l'opinion publique sur les migrants.

Dans cette exposition, Virginie, elle, s'est attelée à suivre Abu Ali, un père syrien qui a pu rebondir en tant que réfugié en Allemagne; et Abdalla, dont la carrière de peintre a pris un nouveau tournant en Belgique quand il a dû fuir son pays, la Syrie, parce que ses peintures ne plaisaient pas au régime et qu'il se sentait menacé.

Elle a aussi suivi Hussein, un jeune irakien, qui avait à peine 17 ans quand ses parents l'ont poussé à prendre la route de l'exil pour des raisons de sécurité. Ce n'est pourtant pas la route de l'exil sur laquelle ce mineur a failli mourir que Virginie a choisi de nous montrer. Le Hussein que Virginie a décidé de nous présen-

ter, est un homme qui ne vit que pour la natation. Elle a photographié avec bienveillance, tendresse et empathie la résilience de ce jeune handicapé qui était promis à un bel avenir sportif en Irak alors qu'il avait été sélectionné pour les jeux paralympiques dans l'équipe de son pays, et qu'il était déjà titulaire de plusieurs mé-

dailles. Elle a mis un visage humain sur ce jeune migrant, en mettant en exergue son espoir de monter sur les podiums, et d'offrir ses futures médailles à Belgique.

Avec le travail de Virginie, et plus globalement celui du Collectif HUMA, on est donc bien loin des images stéréotypées et clivantes de ces migrants envahissant nos contrées dans le seul but d'y voler nos ressources. On est bien loin de ces clichés misérabilistes renforçant l'image d'un migrant victime d'abus et déshumanisé. On est dans l'humanité, la citoyenneté, l'engagement - le vrai - celui de rappeler que derrière les morts en mer, il y a des enfants, des femmes, des hommes, souvent très jeunes, mais acteurs de leur propre vie, qui sont l'avenir de ce que doivent être nos sociétés aujourd'hui - des sociétés inclusives et diversifiées - que Virginie elle-même et à travers son travail incarne tellement bien. •



©Virginie Nguyen